

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 juillet 1783

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 juillet 1783, 1783-07-07

Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1021>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe supplie très humblement Votre Majesté de me permettre...

RésuméLui écrit « par une main étrangère ». Son état languissant, ses nouveaux remèdes. Gratitude de la famille de Séran. Invasion de la Crimée par la Russie.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire83.30

Identifiant969

NumPappas1976

Présentation

Sous-titre1976

Date1783-07-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 269, p. 254-255

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

268. A D'ALEMBERT.

Le 15 juill. 1755

M^r de Séaur m'a écrit votre lettre dans un temps où j'étais trop occupé pour en répondre longtemps avec vous. J'ai appris avec peine ce qu'il m'a rapporté à l'égard de votre santé. Il prétend que vous avez des hémorragies dans un endroit où il ne devrait pas couler du sang. Cela me confirme dans le jugement que j'avais porté de votre mal; et que je vous ai communiqué par ma dernière lettre. Les hémorragies sont une maladie très-commune dans ce pays-ci; et cet accident dont on dit que vous souffrez, il y a plusieurs personnes ici qui en sont atteintes et pendant un parcent à les guérir. Si cela peut vous faire plaisir, je vous enverrai des recettes, non de moi, mais de ce que nous avons de mieux en fait de médecins.

Sire, &c.

269. DE D'ALEMBERT.

Paris, 7 Juillet 1755

Sire,

Je supplie très-humblement Votre Majesté de me permettre d'emprunter en ce moment une main étrangère pour répondre à la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire il y a six semaines. J'ai été depuis ce temps assez languissant, et peu en état d'écrire surtout de ma main; la situation de corps nécessaire pour cela est peu favorable à mon indisposition, et mon secrétaire m'a conseillé, pour adoucir mes malices, d'écrire quelque temps sans écrire moi-même, de n'en pas brouiller. Sire, d'assurer V. M. avec confidence de regret et de répugnance j'ose aujourd'hui d'un pareil regard; mais je ne puis différer plus longtemps de témoigner à V. M. une vive et profonde reconnaissance pour toutes les bonnes chose^s dont elle me cesse de me combler. Je crois qu'elle voit même la

comme de ma maladie que bien des maléfices ne l'ont visée et j'espérais avec le plus grand empressement les remèdes qu'elle voulait bien m'offrir, si je n'en faisais actuellement de mauvais, dont j'espère plus de succès que des précédents.

La famille de M. de Séran est pénétrée de reconnaissance des loues que vous avez eues pour ce jeune militaire, et me charge d'aviser V. M. qu'elle n'en perdra jamais le souvenir.

On craint beaucoup ici le renouvellement de la guerre, à cause de l'invasion de la Crimée par les Russes. Puisse V. M. n'être point forcée d'y prendre part, et passer le reste de ses jours, si prospères à l'Europe, dans le repos glorieux qu'elle a si bien acheté et si bien mérité!

Je suis et serai jusqu'à la fin de ma triste vie, avec la plus grande reconnaissance et le respect le plus profond, etc.

270. DU MÊME.

Sainte-

Au Japon, 13 juillet 1781.

M^{le} baron d'Esthermy, conseiller d'Etat, de Votre Majesté le Rattaché, autrefois connu de madame Marischal, et auteur d'un ouvrage estimable, intitulé *Les Deuxies de la philosophie*, qu'il a eu l'honneur d'envoyer il y a quelque temps à V. M., sans se faire connaître à elle, désire avoir écrit de vous présenter cette œuvre et de mettre en même temps à vos pieds son respectueux hommage. Il s'est chargé d'informer en détail V. M. de mon très état, qui est toujours à peu près le même. Puisse la destinée accorder à V. M. le bonheur et la santé qu'elle me refuse!

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.